



ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
BEAUVAIS (OISE) : LES FOUILLES DE LA PLACE
DU JEU DE PAUME



ARCHÉOLOGIE ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Vue aérienne de l'ensemble du site en cours de fouilles

En 2009, sur la place du Jeu de Paume, un diagnostic a été réalisé préalablement à la création d'un centre commercial. Ces sondages permettent d'évaluer le potentiel archéologique sur l'emprise d'une future construction. Des vestiges antiques ont été mis au jour lors de cette intervention ainsi que les restes du système défensif médiéval et moderne, dont le bastion de l'Éperon, la porte de Bresles et, plus particulièrement, le pont d'accès à cette entrée de ville. Ce dernier enjambait, à l'origine, une des dérivations du Thérain. Protégé par son enfouissement, cet ouvrage d'art est remarquablement conservé. Après concertation, les différents services de

l'État, la Ville de Beauvais et l'aménageur, la société Hammerson, ont d'un commun accord arrêté des mesures conservatoires visant à préserver cette découverte exceptionnelle. Ainsi l'aménageur a modifié son projet initial afin que le pont soit sauvegardé *in situ*.

Les éléments archéologiques retrouvés présentant un intérêt historique majeur, une fouille intégrale du site a été décidée avant que l'opération immobilière ne soit lancée. Ce chantier de grande envergure, qui a débuté en août 2011, a duré un an et exploré 16 950 m².



ARCHÉOLOGIE ET MÉMOIRE D'UNE VILLE

Hormis la voie reliant Beauvais à Clermont retrouvée dans l'axe de la rue du 27 juin 1472, les traces d'occupation antique ne subsistaient qu'au sud de la place du Jeu de Paume. En effet les aménagements successifs du système défensif, entrepris au nord du site dès le Moyen Âge, ont détruits presque toutes les structures antérieures.

À l'ouest, l'entrée de ville médiévale et moderne ainsi que la muraille ont fait l'objet d'une fouille approfondie. Contrairement au pont, le rempart était en mauvais état. D'ailleurs il est régulièrement fait mention, dans les sources historiques, de sa détérioration même si sa démolition, amorcée dès

la fin du XVIII^e siècle, explique qu'il soit arasé à maints endroits. Peu après le démantèlement des fortifications, le site est transformé en Jeu de Paume. La porte de Bresles, détruite en 1803, est remplacée en 1825 par la porte Dauphine servant aussi d'octroi. L'endroit, réaménagé à la fin du XIX^e siècle et doté d'un kiosque à musique, devient alors une place. Dès 1942, cette dernière est occupée par de nombreux baraquements, encore utilisés dans les années soixante, pour pallier le manque de logements et de commerces détruits par les bombardements de 1940.

Le kiosque à musique : installé place du Jeu de Paume en 1887, il est démonté en 1967

Carte postale représentant la porte de Bresles, dite aussi porte Dauphine et la barrière de l'octroi où était perçu, sur certaines denrées, un droit d'entrée. L'octroi fut supprimé en 1948

Les baraquements du Jeu de Paume où furent temporairement relogées les populations sinistrées après les bombardements de 1940



UN QUARTIER ANTIQUE TRÈS STRUCTURÉ

Restitution de la rue antique du site de la place du Jeu de Paume

Base d'une colonne cannelée en calcaire provenant du bâtiment monumental

La fouille a mis en évidence l'aspect très structuré de ce quartier antique qui s'ordonnait autour d'un réseau de voies aménagées en silex. Axées est-ouest et nanties de fossés bordiers, ces chaussées desservaient des habitations ainsi que des bâtiments publics. En façade des maisons, des trottoirs couverts permettaient aux piétons de circuler à l'abri des intempéries. Enfin, un large fossé, dont les bords étaient maintenus par des pieux retrouvés parfaitement conservés, facilitait l'évacuation des eaux pluviales et le drainage de cette zone humide. Les premières traces d'habitats, qui datent du début du I^{er} siècle de notre ère, sont matérialisées par de nombreux

assemblages en bois. Ces restes, constitués de sablières et de planchers, attestent, qu'à l'origine, des maisons en bois furent implantées sur le site. Puis, elles furent remplacées par des habitations en pierre. Nanties chacune d'un puits, elles comportaient plusieurs pièces. Certaines de ces demeures étaient richement décorées, comme le démontrent les enduits peints ou les fragments de colonnes découverts.



UNE OCCUPATION URBAINE CONTINUE ET INTENSIVE

Une pirogue, des seaux en bois, des semelles de chaussures, de la vaisselle, et même un treuil de puits ont été retrouvés lors de l'opération archéologique. L'étude de ce mobilier permet d'aborder les différents aspects de la culture matérielle de cette période. De même, la fouille des puits a apporté de multiples informations. Ces structures, généralement comblées de débris après leur abandon, renfermaient, entre autres, un grand nombre de coquilles d'huîtres. L'analyse de leur contenu offre la possibilité de définir certaines habitudes alimentaires des personnes ayant occupé les lieux. La présence d'édifices publics souligne la vitalité de ce secteur urbain

caractérisé, d'ailleurs, par une occupation continue durant trois siècles. Un bâtiment monumental a ainsi été retrouvé au nord de la voie. Bien que fortement arasé, son empreinte était encore visible au sol sur plus de 100 m de long. Cette construction comportait une galerie de circulation à l'usage du public ainsi qu'une petite pièce adossée au mur de cette même galerie. S'agit-il d'un temple, de thermes, d'un marché ? Faute de données plus précises, son utilisation demeure indéterminée. Lors de sa destruction, ce bâtiment a servi de carrière. Néanmoins, il subsistait encore sur le site quelques fragments architecturaux, dont une base de colonne, témoignant de sa grandeur passée.

Assemblage de poutres et de planches servant à asseoir, dans cette zone marécageuse, les fondations des habitats

Habitat antique comprenant plusieurs pièces

Comblement d'un puits : on distingue des huîtres, un fond de seau en bois et son cerclage, des semelles de chaussures en cuir et de la céramique

Ensemble de céramiques du milieu II^e et du début III^e siècle



UN SITE MARQUÉ DÈS LE MOYEN ÂGE PAR DES AMÉNAGEMENTS DÉFENSIFS

Le pont et la porte de Bresles de l'époque médiévale représentés sur une tapisserie du début XV^e siècle

Aménagement de la berge du fossé défensif (escarpe) réalisé à l'aide d'un assemblage de pieux et d'un treillage

Tour sud du rempart

Boulet en pierre dure du XV^e siècle (20 cm de diamètre)

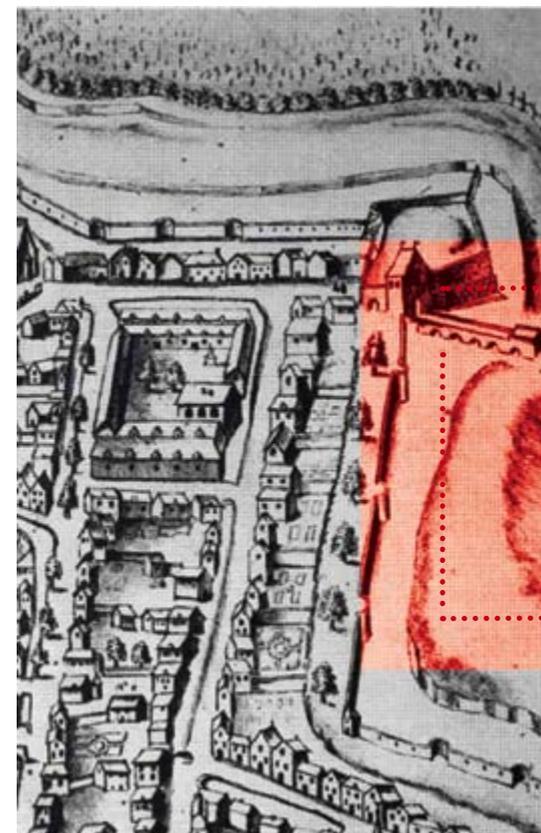
* escarpe : paroi du fossé à la base du rempart

Les premières traces d'occupation médiévale sont matérialisées par des fosses, dont on extrayait du limon, et des silos. Après abandon, ces structures ont parfois servi de sépultures. A partir du XIII^e siècle, la zone nord du site est profondément remaniée avec l'édification d'un système défensif. Des fortifications massives ainsi que les traces de deux tours semi-circulaires saillantes ont été mises au jour. Ce rempart, fortement arasé, était lui-même protégé par un large et profond fossé. La base de l'escarpe* était



maintenue par une série de pieux de soutènement et un treillage étayait, par endroits, le bord du fossé.

La porte de Bresles, établie à l'époque médiévale, a également été découverte. Un pont à deux arches permettait de franchir le fossé et d'y accéder. Les sources historiques indiquent que cette porte fut reconstruite au milieu du XVI^e siècle. Cet aménagement fut complété en 1553 par l'édification d'un bastion, dit de l'Éperon, puis par celle d'un nouveau pont entreprise dès 1557. Mais ce dernier, détruit pendant les guerres de Religion, fut rebâti en 1571.



LE PONT ET LA PORTE DE BRESLES À L'ÉPOQUE MODERNE

La fouille, corroborant ces données historiques, a révélé que les fondations de la porte de Bresles comprenaient deux grandes phases de construction. Néanmoins si la porte médiévale et son pont d'accès ont été implantés dans l'axe de la rue du 27 juin 1472, celle reconstruite à l'époque moderne, et associée à un pont et un bastion, a été édifée plus au sud. Ce nouveau pont comportait à l'origine sept, voire huit arches. Il n'en subsiste désormais plus que trois mais qui s'élèvent encore à près de cinq mètres de hauteur. Édifié en pierre, cet ouvrage d'art conserve un tablier de près de trois mètres de large. Le bastion, de forme quadrangulaire et

renfermant les restes d'une grande salle basse, a été retrouvé dans l'angle nord-est de l'enceinte. Étant plus élevée que la muraille, cette construction massive, conservée sur quatre mètres de hauteur, protégeait deux lignes de remparts ainsi que l'accès au pont et à la porte de Bresles. Ce système défensif, qui n'a plus aucune utilité militaire au XVIII^e siècle, disparaît du paysage urbain au début du XIX^e siècle. Les vestiges du pont visibles aujourd'hui correspondent à son dernier état d'utilisation. Les arches restantes semblent avoir été sauvegardées lors de l'installation d'une canalisation maçonnée mise en place pour collecter les eaux usées à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle.



Plan de la porte de Bresles en 1579 d'après Forbin Janson (en couleur, l'emplacement de la fouille)

Face sud du bastion d'époque moderne

Le pont d'époque moderne vu depuis le sud avec, en arrière plan, le bastion

Monnaie en alliage cuivreux de Henri III, fin du XVI^e siècle (diam. 2,89 cm)



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



BEAUVAIS « ville d'art et d'histoire »

Mener une politique globale de valorisation et de protection de son patrimoine est un des objectifs majeurs de la Collectivité. Dans cette optique elle a créé un service archéologique et multiplié les actions en faveur de son patrimoine. En agissant pour la sauvegarde de ce dernier, la Ville a également œuvré à sa valorisation. De nombreux sites et monuments, culturels ou civils, ont ainsi fait l'objet de campagnes de restauration de grande envergure afin de permettre à un large public d'accéder aux richesses de son histoire.

BEAUVAIS (OISE), LES FOUILLES DE LA PLACE DU JEU DE PAUME

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations conduites sur la ville de Beauvais font l'objet de rapports de fouilles déposés au Service régional de l'archéologie. Notices dans les Bilans Scientifiques annuels, DRAC de Picardie, SRA. Fémolant J.-M. – « Beauvais (Oise). In. Archéologie des villes. Démarches et exemple en Picardie », Amiens, *Revue Archéologique de Picardie*, 1999, spécial n°16, p. 145-152 Lhuillier V. – « La ville de Beauvais en 1789 », *Mémoires de la société académique d'archéologie, sciences et arts*, 1890, tome XIV, p. 54-56

FINANCEMENT : Ville de Beauvais

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Fémolant Jean-Marc - directeur du service archéologique municipal - responsable de l'opération ; Boudeau Jasmine et Bouniol Laëtitia - chargées d'études - responsables de secteurs ; sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie de Picardie.

GESTION ET ÉTUDE DU MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE :

Miellé Lauriane, céramologue ; Dusfrenes Aurélie, responsable mobilier.

ONT PARTICIPÉ À L'OPÉRATION :

Amory Christian, Balache Benoît, Bionaz Vincent, Boulfroy Camille, Chambrelant Jean-Luc, Colombé César, Corvina Frédéric, Couturier Charlotte Delaporte David, Desmelliers Carol, Dessaint Pascal, Dufour Benjamin, Dumont Clément, Espagnol Virginie Épinoux Marie-Josèphe, Giront Emmanuelle, Glodt Florie, Groch Pierre-Yves, Haaz François, Lavigne Patrick, Leclercq Sébastien Lefèvre Sébastien, Moulin André, Peinaux Stéphane Poirée Valéry, Remond Alain, Wielezyski Olivier

ÉTUDES

COMPLÉMENTAIRES :

Dendrochronologie : DENDROTECH (Rennes, 35)
Études archéozoologiques : CRAVO (Compiègne, 60)
Étude et restauration des enduits peints antiques : APPA-CEPMR (Soissons, 02)
Géomorphologie : URBAN GEOARCHAEOLOGY (Épernon, 28)
Recherches archivistiques : Jacobs Marvin (Service Archéologique Municipal de Beauvais)
Restauration objets en bois : UTICA (Saint-Denis, 93)
Restauration objets métalliques : A. CONIN (Sacy Le Petit, 60) ; F. MASSE (Compiègne, 60)
Restauration pirogue : ARC-NUCLEART (Grenoble, 38)

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie – Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 45

Textes : Valérie Fémolant

Couverture :

vue de la face sud du pont, d'époque moderne, lors de son dégagement

Crédits iconographiques :

Archives municipales (Beauvais), j.refuveille@balloide-photo.com, SAM, restitutions 3D Valéry Poirée (SAM), F. Watteuw (ADO)

Coordination :

Mickaël Courtiller (DRAC Picardie, Service de la Documentation), Jean-Luc Collart (SRA Picardie)

Maquette originale :

Laurent Jacquy

Crédit graphique :

www.tri-angles.com

Impression :

Imprimerie Carré 2014

ISSN 1291-1917
Dépôt légal 2014
Diffusion gratuite
Ne peut être vendu
Diffusion gratuite
Ne peut être vendu

